

du héros puisse retrouver toute sa charge symbolique. Après Chrétien et Wagner, la troisième étape fondamentale de cet itinéraire à la quête de Perceval est constituée par Julien Gracq, qui a réinterprété la matière percevalienne tout au long de son œuvre.

Enfin, la dernière partie du volume («Ce qui reste visible à la fin», pp. 421-470), thématique, est consacrée à l'analyse des éléments structurels du mythe qui reviennent d'un texte à l'autre, en occupant une place fonctionnelle variable. C.I. distingue entre simples motifs récurrents, à savoir des «éléments qui ne font pas partie de la structure intime du mythe, [...] mais qui ont néanmoins acquis une force de suggestion suffisante pour pouvoir se développer dans la littérature» (p. 426), et mythème, à savoir «un segment essentiel du discours souterrain du mythe dont il importerait la logique dans le texte où il est intégré» (p. 425). Les motifs examinés sont ceux du jeune naïf et de la quête, les mythes celui de l'opposition entre fertilité et stérilité et celui de la question à poser.

La *Bibliographie* (pp. 471-492) et l'*Index* (pp. 493-497) terminent le volume.

[MARTINA CROSTO]

LISA SANGHO, «*Que sor la raïne versa | Tot lo vin de coi [la cope] estoit plaine*». *L'injure faite à la reine dans quelques textes narratifs du Moyen Âge central*, «*Questes*» 41, 2019 (*L'insulte et l'injure*), pp. 61-81.

*Aliscans*, *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, *Lanval* de Marie de France, *Guillaume de Dole* de Jean Renart, constituent le corpus d'une enquête qui porte sur les enjeux d'une injure particulière, celle qui, au-delà de la reine qui en est l'objet premier, semble viser son époux voire la royauté tout entière. Seon L.S., en effet, verbale et/ou gestuelle, l'injure faite à la reine et sa réparation éventuelle s'avèrent être les révélateurs de la force ou de la faiblesse d'un pouvoir royal qui est tel avant l'épisode en question: par conséquent, même en présence d'un roi injuste ou inapte, l'institution, et la valeur qui lui est attribuée, s'en trouve de toute manière sauvegardée.

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

*Chansons de toile. Canzoni lirico-narrative in figura di donna*, a cura di L. MAININI, Roma, Viella, 2019, 181 pp.

Questo florilegio di ventuno «chansons de toile» ha il grande merito di riprendere le fila di un dibattito critico-filologico che risale almeno al XIX secolo, fondato in particolare sull'antichità di questo «genere» poetico, sulla sua localizzazione spazio-temporale e sui suoi rapporti con l'epica. Basandosi appunto sulla critica precedente, Lorenzo Mainini riapre le questioni principali e propone risposte fondate sui pochi dati certi, alcuni esterni alla tradizione, altri interni ai testi: ai suoi occhi – ma l'esposizione risulta sempre prudente e sicura – il corpus di queste canzoni presenta aspetti lirici comuni, tra i quali la figura femminile è centrale, ma anche tratti formali (metrici e schematici) nonché onomastici che l'avvicinano alla «chanson de geste»; altre caratteristiche, tra l'altro cronotopiche e materiali, inerenti la trasmissione dei testi, sembrano convergere verso la tradizione poetica lorenese. Le pagine introduttive (pp. 9-59) risultano molto dense e argomentate: merita di essere sottolineato l'inquadramento storico-letterario, che al di là della lirica

«francese» – in lingua d'oc e in lingua d'oïl – esamina con eguale approfondita conoscenza l'insieme della produzione romanza, italiana, iberica e mozarabica; nonché la presentazione dei codici che trasmettono la produzione in esame, con un'attenzione particolare al canzoniere U (BnF, fr. 12615).

L'antologia è organizzata in cinque sezioni: «chansons» trasmesse dal *Guillaume de Dole* (sei in tutto), l'unica lirica contenuta nel *Roman de la Violette*, quella comune al *Lai d'Aristote* e al codice U, le otto «chansons» di cui lo stesso U è testimone unico, e infine il gruppo a parte costituito dai versi di Audefroï le Bastard (cinque liriche). Una chiara «nota» (pp. 56-59) chiarisce i criteri seguiti nell'edizione. Ogni poemetto è preceduto dalle informazioni fondamentali (tradizione, edizioni, metrica, e qualche nota storico-letteraria) e accompagnato – oltre che dall'imprescindibile apparato a piè di pagina – da note al testo e da una traduzione italiana al contempo elegante e sobria. La *Bibliografia*, ragionata, copre l'arco critico otto-novecentesco e l'intera scuola critica europea (pp. 169-181).

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

WACE, *Vie de sainte Marguerite, Conception Notre Dame, Vie de saint Nicolas*, édition bilingue par F. Laurent, F. Le Saux et N. Bragantini-Maillard, Paris, Honoré Champion, 2019, «Champion Classiques Moyen Âge» 50, 549 pp.

Ce volume offre une nouvelle édition critique et la première traduction en français moderne de trois œuvres de jeunesse de Wace: la *Vie de sainte Marguerite* (pp. 121-179), la *Conception Notre Dame* (pp. 181-337) et la *Vie de saint Nicolas* (pp. 339-478).

Le texte de base est fourni par le ms. Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 3516, un volume d'origine picarde achevé vers 1267-1268. Ce choix est motivé par trois raisons: cet exemplaire réunit l'ensemble de la production hagiographique de l'auteur et témoigne de la diffusion de ses travaux au-delà du cadre normand et anglo-normand originel; il n'a pas fait l'objet d'études détaillées; il est caractérisé par une intéressante hybridité linguistique mêlant les régionalismes du normand à ceux du picard. Quant aux manuscrits de contrôle, pour la *Vie de sainte Marguerite*, les lacunes du témoin de base ont été comblées à l'aide du codex Troyes, BM, 1905, à l'appui de l'édition de H.-E. Keller (1990); pour la *Conception Notre Dame*, les AA. ont utilisé le codex Tours, BM, 927; pour la *Vie de saint Nicolas*, elles ont suivi l'édition de E. Ronsjö (1942), fondée sur l'ensemble de la tradition manuscrite.

L'*Introduction* (pp. 9-69), divisée en quatre parties, présente l'auteur et le manuscrit de base. Les AA. se penchent d'abord sur la figure de Wace hagiographe: les débuts de sa carrière littéraire, remontant peut-être aux années 1130-1155, sont mis en rapport avec l'efflorescence du genre hagiographique dans l'aire anglo-normande. La perméabilité des rapports entre les deux communautés culturelles a peut-être joué un rôle important dans la préférence accordée par Wace aux légendes de la Vierge, de Marguerite et de Nicolas, car ces figures universelles de la sainteté répondent aux exigences de groupes sociaux «mixtes» en favorisant leur rapprochement. Ensuite, les AA. se focalisent sur les phénomènes linguistiques attribuables à Wace dans le manuscrit de l'Arsenal. L'analyse graphématique et morphosyntaxique, fondée sur l'observation des mots à la rime et sur le décompte syllabique, met en évidence